

Balestra, Davide, *Servizio, lealtà, onore. I cavalieri italiani' degli Ordini militari spagnoli (secoli XVI-XVII), Roma, Viella, 2024, 228 págs. ISBN: 979-12-5469-679-8.*

Albane Cogné
École Française de Rome / Université de Tours  

<https://dx.doi.org/10.5209/chmo.105318>

Après une première monographie consacrée à une famille génoise installée dans le royaume de Naples¹, Davide Balestra déplace ici la focale pour réaliser la prosopographie d'un groupe institutionnel, composé d'un millier de chevaliers d'origine italienne, admis dans les ordres militaires espagnols (Santiago, Calatrava et Alcantara) du règne de Philippe II (1556) à la mort de Charles II (1700). En ouvrant son livre sur les traces symboliques laissées par ces institutions à Leonforte, un petit bourg de Sicile ou à Naples, la capitale d'un royaume italien, l'auteur relie des périphéries d'importance certes très diverses, au centre madrilène dispensateur de grâces et s'inscrit d'emblée dans une approche transnationale. Il insère les détenteurs de ces *mercedes* dans "une *koinè* d'individus qui ont choisi comme éléments de distinction les valeurs du service, de la fidélité et de l'honneur" (p. 16). En mobilisant les outils conceptuels de P. Bourdieu, il interprète l'intégration aux ordres militaires comme une forme de **capital symbolique** distribué par la monarchie espagnole –véritable "**banque centrale**" des honneurs– et convoité par une noblesse italienne soucieuse de s'inscrire dans une dimension **impériale**. Élément de distinction et de légitimation, cette intégration contribue à renforcer la position des nobles italiens au sein du corps social de provenance et à les fidéliser au service du souverain espagnol.

S'inscrivant dans un champ d'études désormais largement renouvelé, celui des élites de l'Italie espagnole, l'ouvrage offre un éclairage nouveau tant par l'objet d'étude (les chevaliers italiens des ordres militaires espagnols) que par la méthodologie mise en œuvre qui croise approche statistique et analyse qualitative et mobilise divers types de sources provenant notamment des archives espagnoles (*memoriali* du Consejo de Italia, *expedientes de pruebas* du Consejo de las Ordenes) et plus ponctuellement italiennes. Le choix du corpus d'étude donne lieu à une réflexion sur le concept de "nation", terme alors polysémique qui est ici envisagé dans sa connotation "geografico-territoriale" plus qu'identitaire. L'"italianité" correspond à une perception réelle des contemporains comme en témoigne la proposition de F. Guasco d'instituer un ordre chevaleresque réservé aux Italiens (1612). L'ouvrage contribue ainsi à une réflexion sur les divers niveaux d'appartenances dans lesquels s'inscrivent les individus, de leur ville d'origine à l'échelle impériale en passant par celle du royaume et de la péninsule italienne. Au fil des trois parties qui l'organisent, le livre étudie d'abord les aspects statistiques de ces concessions d'habits (qui ? quand ?) avant de s'intéresser aux modalités d'intégration

¹ Davide Balestra, *Gli Imperiali di Francavilla. Ascesa di una famiglia genovese in età moderna* (Bari: Edipuglia, 2017).

(pourquoi et comment devient-on chevalier ?) distinguant le temps de la requête puis celui des enquêtes menées par le Conseil des Ordres pour confirmer l'admission.

L'analyse statistique met en évidence, la position éminente des Italiens dans ces ordres militaires : en nombre certes inférieur aux Espagnols, leurs effectifs dépassent largement ceux d'autres élites de la monarchie, tels les Flamands ou Portugais. Il ne s'agit pas seulement de sujets directs du souverain espagnol (napolitains, milanais, siciliens ou sardes) mais aussi d'élites nobiliaires provenant des territoires génois et romain dont les liens avec l'Espagne ne sont plus à démontrer ainsi que des petits états de l'Italie padane qui revêtent également une importance diplomatique spécifique. L'étude de la répartition chronologique de ces concessions d'habits entre 1556 et 1700, montre le rôle de la conjoncture politique et militaire avec une forte augmentation à la fin du règne de Philippe III et au début de celui de Philippe IV.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au processus de requête d'un ordre à partir de la documentation du Conseil d'Italie. Les *memoriali* présentent des biographies familiales qui mettent en évidence le rôle déterminant du service à la couronne, dans le domaine militaire, sur plusieurs générations d'individus et retracent la mobilité de ces derniers sur les champs de bataille des Flandres ou d'Allemagne, du Portugal ou du Brésil. Plus que le mérite personnel, c'est en effet celui de tout un lignage qui est récompensé par la prestigieuse gratification. Pour D. Balestra, celle-ci représente l'accomplissement d'un objectif dans les trajectoires d'ascension, plus qu'un point de départ. Elle se situe toutefois à un niveau inférieur par rapport aux illustres Toison d'or et Grandesse dans la hiérarchie des honneurs espagnols. L'analyse des requêtes montre le rôle décisif des recommandations et des pratiques de clientélisme. Des inimis à Madrid, au sein du Conseil d'Italie, ou dans le territoire de provenance peuvent créer des obstacles rédhibitoires. Représentants du souverain dans les nombreux territoires de la couronne et intermédiaires fondamentaux avec la cour, les vice-rois jouent un rôle essentiel en recommandant ou discréditant des candidatures, et illustrent la ramifications des logiques de clientélisme de Madrid aux espaces locaux.

Lorsque la requête reçoit un avis positif du Conseil d'Italie, confirmé par le souverain –devenu grand maître des ordres au XV^e siècle–, le Conseil des Ordres s'assure que le candidat ne déroge pas aux critères d'admission (noblesse, *limpieza de sangre*...). La troisième et dernière partie de l'ouvrage s'attache à retracer cette dernière phase de la procédure. Des *informantes* sont chargés de recueillir les éléments probants nécessaires ; dans de très rares cas, des candidats peuvent être écartés en l'absence des preuves de noblesses requises ou à cause de la suspicion d'une ascendance morisque ou juive. L'existence de dynasties de chevaliers témoigne du rôle du capital familial à ce niveau et des stratégies matrimoniales mises en œuvre pour conserver et augmenter celui-ci. Le principe des *actos positivos*, introduit à partir des années 1620, est ainsi mobilisé par les Brancia di Sant'Elio pour contourner les obstacles rencontrés lors de la vérification de leur statut nobiliaire ; grâce aux prestigieux mariages de ses tantes, Antonio peut ainsi fournir les preuves demandées en 1643 et mettre un terme à une procédure de vérification qui durait depuis 18 ans. Le rôle des femmes, déjà démontré pour l'accès à certains priviléges, apparaît encore ici très clairement. L'étude des cérémonies d'investiture, bien connues grâce aux relations que le nouveau chevalier était tenu d'envoyer à Madrid, montre les enjeux accompagnant le choix des parrains.

L'ouvrage souligne la transformation connue par les ordres espagnols à l'époque moderne. Si la dimension militaire demeure manifeste dans l'évocation des mérites ancestraux lors des procédures d'admission, elle tend à s'estomper pour les nouveaux chevaliers, désormais autorisés à racheter leur obligation de service dans les galères royales. Le vœu de pauvreté, d'origine médiévale, est lui aussi contourné par des permis d'administrer les patrimoines. Quant au vœu de chasteté, sa disparition n'empêche pas un contrôle étroit du mariage des chevaliers, les futures épouses étant soumises à une enquête puis à l'approbation du Conseil des Ordres. En confirmant le rôle des ordres militaires dans le processus de renforcement des monarchies nationales à partir du XV^e siècle et dans l'instauration d'un système de disciplinement des élites dirigeantes, le livre de D. Balestra expose une nouvelle facette de l'intégration des aristocraties italiennes

dans le système de pouvoir espagnol. Il corrobore l'idée d'un consensus établi qui permet à la monarchie de contrôler des territoires centraux dans la géopolitique méditerranéenne durant près de deux siècles. La concession d'ordres militaires espagnols dans la péninsule italienne contribue ainsi à l'émergence d'une noblesse impériale et d'un sentiment commun d'appartenance qui constituent le ciment de ce vaste ensemble politique.